Mieux Comprendre l'Espace

GéoVision

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Département de Géographie -Université Alassane Ouattara

Vol.1, N°003, Décembre 2020 ISSN: 2707-0395

République de Côte d'Ivoire

BP V18 Bouaké 01

Téléphone: (+225) 07 06 91 71/ 03 59 34 32/ 05 05 84 01

Courriel: revuegeovision@gmail.com

Site Internet: www.laboraddys.com

Administration de la revue

Directeur de publication : Dr. MOUSSA Diakité**,** Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef : Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint : Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DJAH Armand Josué, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ETTIEN Dadja Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr. BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr. AFFOU Yapi Simplice, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr. BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr. BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr. Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr. Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr. KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr. Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr. Ibrahim SYLLA, MC Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Dr. MOUSSA Diakité**,** Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. VEI Kpan Noel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIOMANDÉ Béh Ibrahim, MC, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Instructions aux auteurs

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (D. MOUSSA, 2018, p. 10) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : D. MOUSSA (2018, p. 10).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :
- *pour un article :* LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage :* HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses :* DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.

- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- *Pour les documents électroniques* : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue Géovision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. Géovision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et parait donc deux fois par an.

Bouaké, le 16 Septembre 2019

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La revue GéoVision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

CONTRAINTES LIÉES À LA RÉHABILITATION D'UN SECTEUR IRRÉGULIER AU TISSU URBAIN AU MALI : CAS DU SECTEUR DE BADIANBOUGOU DANS LA COMMUNE DE SANGAREBOUGOU, **TRAORE Hamadoun[1], MAIGA Fatoumata[2], SAMAKE Charles[3], Kollè DOUMBIA[4], Issa GUINDO[5]** **9**

LE PORT DE PÊCHE ET L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS DANS LA VILLE DE SAN-PEDRO, **DOSSO Yaya[1], KOUMAN Koffi Mouroufié[2]** **21**

TÉLÉPHONIE MOBILE ET AUTONOMISATION DES FEMMES COMMERÇANTES DE POISSONS FRAIS AU PORT DE PÊCHE DE LOMÉ, **Koku-Azonko FIAGAN** **32**

PROBLÉMATIQUE DE LA GESTION PAYSANNE DES AMÉNAGEMENTS HYDRO-AGRICOLES DANS LES COMMUNES RURALES DE TAMI ET NAKI-OUEST AU NORD-TOGO, **Tinguedame LAMBONI (1), Pakindame YENTRIDJOA (2), Silli HOMBRE (3) & Lalle Yendoukoa LARE (4)** **47**

DE LA NAISSANCE DES *BADLANDS* A LA DESERTISATION, UN PROCESSUS EROSIF COMPLEXE A SABTENGA AU BURKINA FASO, **Sié PALE[1], Augustin YAMEOGO[2], Nifababé Jean SOME[3], Diakalya TRAORE[4],** **59**

POLITIQUES D'AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE EN BANLIEUE: DIAGNOSTIC DES STRATÉGIES ET ACTIONS MISES EN ŒUVRE POUR LUTTER CONTRE LA DÉGRADATION DU CADRE DE VIE DANS LA COMMUNE DE DJIDDAH THIAROYE KAO (SÉNÉGAL), **BABACAR NDIAYE[1], MOHAMED LAMINE NDAO[2], MARIAME DIOP[3]** **76**

DIVERSITÉ FLORISTIQUE ET MODES D'UTILISATION DES ESPÈCES LIGNEUSES ALIMENTAIRES (ELA) DE LA FORET CLASSÉE D'ATCHERIGBE (COMMUNE DE DJIDJA) AU BENIN (AFRIQUE DE L'OUEST), **Grégoire DJISSONON, Joseph Fanakpon DJEVI et Ibouraïma YABI** **91**

LE MARAÎCHAGE À OUAGADOUGOU : ÉTATS DES LIEUX, **Moumini OUEDRAOGO** **108**

UTILISATION DU SIG DANS L'ÉTUDE DE LA DITRIBUTION SPATIALE DES CENTRES DE SANTÉ DANS LA COMMUNE DE TCHAOUROU (BENIN), **Ahognisso GabinTCHAOU[1]** **120**

PRATIQUES AUTONOMES D'ÉVACUATION DES EAUX USÉES ET DES ORDURES MÉNAGÈRES EN MILIEU URBAIN AU GABON, **Annie BEKA BEKA** **133**

CAUSES ET CONSÉQUENCES DE LA VENTE ILLICITE DE L'ESSENCE FRELATÉE DANS L'ARRONDISSEMENT DE KPEDEKPO (COMMUNE DE ZANGNANADO) AU SUD DU BENIN .... **Toundé Roméo Gislain KADJEGBIN** **147**

DÉVELOPPEMENT DE LA PISCICULTURE PAYSANNE DANS LE QUART SUD-OUEST IVOIRIEN: ENJEUX D'UNE MOBILISATION INSTITUTIONNELLE, **Kadjo Henri-Joel NIAMIEN** **162**

ANALYSE DE l'ÉTAT DU SERVICE D'HYDRAULIQUE RURALE DANS LA RÉGION DE L'AGNEBY TIASSA (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE), **KOUKOUGNON Wilfried Gautier[1] et GUEDE Cataud Marius[2]** **176**

MOBILITÉ QUOTIDIENNE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE KARA (TOGO) DANS LE CONTEXTE DE L'ÉTALEMENT URBAIN, **Damitonou NANOINI** **190**

LA SANTE DES POPULATIONS FACE AUX DÉFIS DE LA GESTION DES DÉCHETS À PORT-BOUËT (ABIDJAN), **NIAMKE Gnanké Mathieu[1], SYLLA Yaya[2], ANOH Kouassi Paul[3]** **204**

ACTIVITÉS AGRICOLES ET DYNAMIQUE DU COUVERT VÉGÉTAL DANS LA COMMUNE DE DJÉBONOUA, **ASSOUMAN Konan Innocent[1] ; DIARRASSOUBA Bazoumana[2], AGOUALE Yao Julien[3]** **216**

CONSOMMATION DU BOIS-ÉNERGIE ET DÉGRADATION DU COUVERT VÉGÉTAL DE L'OUEST DE LA RÉGION DES PLATEAUX AU TOGO, **Komla Uwolowudu AMEGNA[1], Kossi AGBEYADZI[2], Tatongueba SOUSSOU[3]** **228**

LA FEMME DANS LA PRODUCTION ET LA TRANSFORMATION DE LA NOIX DE CAJOU DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE BOUAKE, **Zady Edouard ZOGBO[1], Konan Thiéry St Urbain YEBOUE[2], Konan Kan Franck Junior KRAMO[3]** **244**

DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DES PLANTATIONS DANS LES COMMUNES DE TORI-BOSSITO ET DE ZÈ AU SUD DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, **Adi MAMA[1], Faustin Y. ASSONGBA[2], Eugène V. S. GNONLONFIN[2], Julien G. DJEGO[3]** **256**

DYNAMIQUE URBAINE ET DIFFICULTÉ D'ACCES A L'EAU POTABLE DANS LA VILLE DE GAGNOA (SUD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE), **KRAMO Yao Valère[1], KARIDIOULA Logbon[2]** **273**

LA SOUS-ESTIMATION DU RISQUE D'ACCIDENT, UN DETERMINANT D'OCCURRENCE D'ACCIDENT SUR LE TRANSECT BOUAKÉ-YAMOUSSOUKRO, **Kouadio N'guessan Roger Carmel[1], Silué Hetemin Cavalo[1], Koffi Guy Roger Yoboué[2], Kouassi Konan[3]** **289**

APPROVISIONNEMENT ET DISTRIBUTION DES PRODUITS VIVRIERS DANS LA VILLE DE KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE), **Lath Franck-Eric KOFFI** **302**

ACTIVITÉS AGRICOLES DES GROUPEMENTS FÉMININS : UNE OPPORTUNITÉ POUR L'AUTONOMISATION FINANCIÈRE ET SOCIALE DES FEMMES DANS LA SOUS-PRÉFECTURE D'AGBOVILLE, **KOUAMÉ Dhédé Paul Eric** **315**

ANALYSE DE L'ACCÈS A L'EAU POTABLE DES POPULATIONS DES QUARTIERS PÉRIPHÉRIQUES DE LA VILLE DE BAMAKO : CAS DU QUARTIER DE YIRIMADIO, EN COMMUNE VI, **Sory Ibrahima BAH[1], Famagan-Oulé KONATE[2]** **333**

FACTEURS HYDRIQUES ET SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX DE LA PRÉVALENCE DU PALUDISME A NAPIE, **DIOBO Kpaka Sabine Epse DOUDOU** **345**

USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES ADOLESCENTS SCOLAIRES Á COTONOU : CONTEXTES DE DÉCOUVERTE ET MOTIVATIONS, **Akonassou Odile KOUGBLENOU[1], Pierre Codjo MELIHO[2], Ferdinand ADOUNKPE[3], Eric Ayédjo AKPI[4], Rose Sènami KPOGUE[5], Codjo Adolphe KPATCHAVI[6]..... 357**

ÉCHANGES COMMERCIAUX EN AFRIQUE DE L'OUEST : LA VILLE DE FADA N'GOURMA, **Issaka DAHANI[1], Georges COMPAORÉ[2] 367**

INCULTURE DE LAVAGE DES MAINS AU SAVON ET RISQUES DIARRHÉIQUES EN ZONE URBAINE : ÉTUDE COMPARÉE DES QUARTIERS POPULAIRES ET RÉSIDENTIELS DE BONGOUANOU (CENTRE-EST IVOIRIEN), **DIABIA THOMAS MATHIEU 378**

CONTRAINTES AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENARIAT EN AGROBUSINESS DANS LA COMMUNE DE BONOU AU BENIN, **Bénisse Gbètodonougbo GBEDJI[1], Euloge OGOUWALE[2] 389**

GESTION DES DÉCHETS SOLIDES MÉNAGERS DANS LA VILLE DE FRESCO (SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE) : QUELLES PERSPECTIVES POUR UNE GESTION DURABLE ?, **Bakary FOFANA[1], Houcem Eddine REMIKI[2], Bazoumana DIARRASSOUBA[3] 407**

ÉCHANGES COMMERCIAUX EN AFRIQUE DE L'OUEST : LA VILLE DE FADA N'GOURMA

Issaka DAHANI[1], Georges COMPAORÉ[2]

[1-]*Département de Géographie, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés (LDES), Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Burkina Faso*
dahanissak@yahoo.fr

[2-]*Département de Géographie, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés (LDES), Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Burkina Faso*
compaoregeorges2018@gmail.com

Résumé :

L'agglomération urbaine de Fada N'Gourma dans la région de l'Est du Burkina Faso est située au carrefour de plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest. Elle couvre une superficie de de 350 km², avec une population d'environ 66 173 habitants en 2019. (INSD-Est, 1996-2006. p. 222 ; Projection I. DAHANI, 2020). Cette ville a abrité son premier marché entre 1395 à 1439. Les populations qui y vivaient effectuaient des échanges commerciaux qui ont été par la suite connecté à ceux de l'Afrique de l'Ouest. Ce marché est devenu par la suite le principal de la ville. Les échanges commerciaux de la période précoloniale et les circuits de commercialisation qui en ont été construits en Afrique de l'ouest, ont permis à Fada N'Gourma de devenir un carrefour de transit. La présente investigation est essentiellement construite sur une recherche de terrain par la collecte des données primaires. Elle vise à présenter la ville de Fada N'Gourma dans les échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest de la période précoloniale, coloniale et celle post coloniale. Ainsi, l'examen des échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest montre que cette ville est principalement un lieu de transit dans les échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest depuis la période précoloniale jusqu'à celle post coloniale.

Mots clés *: Fada N'Gourma, marché, échanges commerciaux, Afrique de l'Ouest*

TRADE IN WEST AFRICA: THE TOWN OF FADA N'GOURMA

Abstract:

The urban agglomeration of Fada N'Gourma in the eastern region of Burkina Faso is located at the crossroads of several countries in West Africa. It covers an area of 350 km², with a population of approximately 66,173 inhabitants in 2019 (INSD-Est, 1996-2006. p. 222; Projection I. DAHANI, 2020). This city hosted its first market between 1395 to 1439. The people who lived there carried out trade which was subsequently connected with those of West Africa. This market later became the main one in the city. The commercial exchanges of the pre-colonial period and the marketing circuits that were built in West Africa, allowed Fada N'Gourma to become a transit hub. The present survey is essentially built on field research by collecting primary data. It aims to present the city of Fada N'Gourma in the trade in West Africa of the pre-colonial, colonial and post-colonial periods. Thus, an examination of trade in West Africa shows that this city is mainly a transit point for trade in West Africa from the pre-colonial period to the post-colonial period.

Keywords*: Fada N'Gourma, market, trade, West Africa*

Introduction

La ville de Fada N'Gourma est située dans la région de l'Est du Burkina Faso, pays situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest. Cette ville a joué un rôle non négligeable dans les échanges commerciaux de la période précoloniale et à la colonisation. Cette région de l'Afrique a été marquée en matière de

commerce et de politiques économiques, par des influences extérieures négatives ; des guerres coloniales, tribales et religieuses ; des crises internes et de luttes pour l'indépendance et le nanisme de la démocratie des États qui regroupaient des sociétés. En effet, l'ensemble de ces situations ont été défavorables à l'équilibre social et au développement.

L'agglomération de Fada N'Gourma de par sa position géographique et de son poids de capital du royaume du Gulmu a joué un rôle de lieu de transit pendant la période précoloniale et coloniale en Afrique de l'Ouest qui était une zone en constantes mutations. La population qui y vie effectue des échanges commerciaux à l'échelle locale, nationale, Ouest africaine et mondiale. Leurs aires d'influences révèlent le rôle de Fada N'Gourma.

Le présent article vise à présenter les échanges commerciaux de la ville de Fada N'Gourma de la période précoloniale à celle post coloniale dans la zone Ouest africaine et le reste du monde. Quel est le rôle de Fada N'Gourma dans les échanges commerciaux précoloniaux ? Comment est né le marché central ? Quelles sont ses aires d'influences ? Quelles sont ses zones d'approvisionnements ? Quelle est la contribution sociale de ces échanges commerciaux ? La réponse à ces questions passe par une analyse géographique des échanges commerciaux du marché central et de son aire d'influence.

-Cadre de l'étude

La ville de Fada N'Gourma a été érigée en poste administratif en 1909 par les colons. Après les indépendances, en 1970 elle est passée au statut de commune de plein exercice et en 2004 en commune urbaine. Cet espace communal est constitué d'une agglomération urbaine et 34 villages rattachés qui constituent son espace rural. Cette ville est divisée en douze secteurs administratifs et recouvre 350 km². (Commune de Fada N'Gourma, 2015. p. 20).

La population de Fada N'Gourma est constituée de plusieurs nationalités et est en pleine mutation. Elle était estimée en 2006 pour la commune urbaine de Fada N'Gourma à 124 577 habitants (INSD-Est, 2017 : 222). Son taux de croissance était de 3,5% par an. Ainsi, sur la base de projections, cette commune aurait une population d'environ 187 474 personnes en 2016 et 207 855 personnes dont 66 173 habitants pour la ville de Fada N'Gourma en 2019. (INSD-Est, 1996-2006. p. 222 ; Projection I. Dahani, 2020).

Les échanges commerciaux ont toujours eux lieux entre l'agglomération de Fada N'Gourma et d'autres contrés. Sa position stratégique fait d'elle un lieu de transit depuis la période précoloniale entre la zone sahélienne et celle humide des zones côtières. Aussi, dans la coopération inter Etat de la CEDEAO (Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest), cette agglomération est traversée par un corridor qui relie l'ensemble des pays de l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest Africain). Ainsi ce rôle de lieu de transit qui date de la période précoloniale continu.

- Méthodologie

Le présent article est rédigé grâce à la collecte de données primaire lors de l'enquête terrain qui s'est déroulé a Fada N'Gourma du 07 au 28 août 2019 ; sur un échantillon de 250 clients, 125 commerçants, 60 transporteurs. À cet échantillon s'ajoute une collecte supplémentaire de données en Avril 2020, auprès des personnes ressources comme le chef coutumier du marché central, les membres du bureau de l'association des commerçants, les gestionnaires que la mairie a délégué et les structures déconcentrées de l'Etat.

Le questionnaire comporte plusieurs parties : l'historique du marché central, les zones d'approvisionnements, l'aire d'influence, la contribution sociale des échanges commerciaux et le rôle du marché central dans les échanges commerciaux. Des informations complémentaires ont été collectées à partir de la recherche documentaire.

Les résultats de notre travail sont articulés autour de l'historique des marchés, les échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest et la situation géographique de la ville de Fada N'Gourma. Elles sont complétées par des discussions.

1. Résultats de la recherche

1.1.Historique des échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest

La période précoloniale était dominée par les activités commerciales d'échanges internes. Par la suite s'est mis en place le commerce de longue distance. L'ensemble des échanges commerciaux reposait sur la complémentarité des zones de production. En effet, ces échanges correspondaient à une division géographique de la production, car le commerce intérieur résultait d'une division sociale du travail à partir de laquelle circule librement tout ce qui est produit. (J.O. IGUE, 2016. p. 9). Les échanges internes étaient déterminés par l'homogénéité relative du cadre de vie des populations résidant dans une zone écologique donnée. Ainsi, ces échanges servaient seulement à entretenir des relations entre des villages, des tribus ou des ethnies originaires de ces zones écologiques. Ces circuits d'échanges internes de la période précoloniale en Afrique de l'ouest étaient traditionnels. En effet, les biens circulaient le long des réseaux de parenté, d'alliance et de clientèle suivant un mode de redistribution fondé le plus souvent sur les rapports de complémentarité et de solidarité.

Par contre les échanges externes, avaient une logique totalement différente de celle interne dans la mesure où ils concernent généralement des espaces de production complémentaires. Les circuits commerciaux des échanges externes étaient de deux types. Le premier, fondé sur un « système de réseaux » dans lequel la marchandise est transportée sur de longs parcours par les mêmes marchands indépendamment de leur appartenance aux peuples qu'ils doivent traverser. Pour le second, il était un « système de relais » dans lequel les marchandises pour passer d'une région à une autre, seules les marchandises circulent. Car les commerçants étaient relayés au niveau des frontières par d'autres groupes de marchands. Les échanges commerciaux de l'époque précoloniale s'effectuaient grâce à des acteurs ou agents qui étaient constitués principalement de trois principaux groupes ethniques qui ont su résister à toutes les évolutions qui ont affecté l'Afrique de l'ouest avec le temps. Il s'agit d'un côté, des Mandingues, de l'autre des Haoussa et des Yorubas. (J. DEVISSE, 1972 et J.O. IGUE, 2016. p. 10).

La mobilité de ces commerçants se faisait à pied et l'utilisation de chevaux, de mulets, de dromadaires et d'ânes. Leurs voyages se faisaient en caravane, ce qui signifie des marchés ambulants comprenant parfois plus de cinq cents personnes. Ces caravanes se déplaçaient librement d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre. Elles étaient protégées dans leur parcours par les autorités traditionnelles locales qui vivaient d'ailleurs en partie des péages et des dons versés en nature ou en monnaie. (J.O. IGUE, 2016. p. 10).

L'époque précoloniale a été dominée dans les échanges par deux types de moyens de paiement : le troc et les monnaies. La manille, le cauris et l'or étaient les trois principaux moyens de paiement utilisés comme monnaies en Afrique de l'ouest. (L. BINGER, 1970 ; F.A. IROKO, 1988 ; J. RIVALLAIN, 1994 et J.O. IGUE, 2016. p. 9, 10 et 11). L'identité des échanges commerciaux qui ont caractérisé l'Afrique de l'ouest dans la période précoloniale éclairent sur l'historique du marché central de la ville de Fada N'Gourma au Burkina Faso que nous abordons par la suite.

1.2.Acteurs des échanges commerciaux précoloniaux en Afrique de l'ouest

Les échanges commerciaux de l'époque précoloniale s'effectuaient grâce à des acteurs ou agents. Ils étaient constitués principalement de trois principaux groupes ethniques qui ont su résister à toutes les évolutions qui ont affecté l'Afrique de l'ouest avec le temps. Il s'agit d'un côté, des Mandingues, de l'autre des Haoussa et des Yorubas. L'emploi du terme Mandingue désigne l'ensemble Malinké-Bambara-Dioula qui constitue le noyau du monde Mandé ; qui était divisé en trois sous-groupes : les

Dioula, les Wangara et les Dendi. Le sous-groupe Dioula opérait surtout au niveau du Burkina-Faso et de la Côte-d'Ivoire actuels où il contrôlait le commerce de kola et d'or ; en les troquant pour le sel dans les localités de Boundoukou, Bouna et Kong. Le sous-groupe des Wangara étaient installés autour de Kintampo et d'Atébubu en pays Ashanti, pour le commerce de la kola et de l'or. Par contre le sous-groupe des Dendi, se rencontraient surtout à l'Est et principalement dans les localités de Kandi et de Djougou au Bénin actuel. Eux, organisaient les marchés et offraient des structures d'accueil aux caravanes.

Quant au groupe des Haoussa, originaires du Nord-Nigeria, ils contrôlaient le commerce de la kola, depuis le Nigeria jusqu'au Ghana actuel. Ils étaient installés dans les marchés situés à la périphérie de la forêt, pour l'actuel Ghana il s'agissait de Kintampo, Salaga, Atebubu et l'actuel Nigéria de Kishi, Ilorin et Ilé Ifè. Ils attendaient dans ces localités l'arrivée des productions ashanti et yoruba ; mais aussi échangeaient la kola contre les produits venant du monde arabe (artisanat). Pour ce qui est du groupe des Yorubas, ils avaient conquis tout le marché ouest-africain à partir du commerce des tissus d'Isèyin et d'Abeokuta ; également ils vendaient occasionnellement de la kola. (J.O. IGUE, 2016. p. 10). C'était une économie diversifiée mais reposait sur l'exploitation de minerais précieux, l'élevage, l'artisanat et sur un commerce assez prospère avec le monde arabe d'une part et les régions côtières de l'autre. (J.O. IGUE, 2016. p. 02).

L'agglomération de Fada N'Gourma était régulièrement traversé par les groupes Mandingues et celui des Haoussa et des Yorubas, qui constituent actuellement une partie de sa population. Ces passages fréquents ont engendré une amplification des échanges commerciaux de Fada N'Gourma avec l'extérieur. Dans cette cité, ces groupes échangeaient leurs produits de commerce avec les produits agricoles et d'élevage ou en contrepartie avoir la protection contre d'éventuels attaques.

1.3.La naissance des marchés en Afrique de l'ouest

Les échanges commerciaux interne et externe de la période précoloniale entrainèrent la naissance de nombreux marchés en Afrique de l'ouest. Ce fut le plus important impact des activités économiques de cette époque. En effet, la naissance des marchés a été grâce au contact de la forêt avec la savane entre le XVIIème et le XIXème siècle. Car ils jouèrent le rôle de centres relais entre les zones sahéliennes, soudanienne et les pays forestiers. Par la suite, beaucoup de ces marchés sont devenus de véritables « villes-entrepôt » dont l'existence est liée fondamentalement aux fonctions de transit. À l'exemple de celui de Fada N'Gourma qui a servi de lieu de transite principalement pour le commerce du groupe haoussa.

Ces marchés qui ont été créés ont joué le rôle de centres de collecte, des produits forestiers d'une part et de lieu d'échanges de ces produits contre certaines marchandises venant des régions septentrionales d'autre part. (J.O. IGUE, 2008 et 2016. p. 11). C'est dans ce contexte de naissance des marchés en Afrique de l'ouest que le marché central de Fada N'Gourma est né. Ce qui a permis de renforcer les échanges commerciaux de Fada N'Gourma avec les autres agglomération voisines et lointaines. Ce marché à ainsi évolué jusqu'aux indépendances où il a bénéficié d'un aménagement moderne.

1.4.Naissance et l'évolution du marché central de Fada N'Gourma

Le marché central de Fada N'Gourma est né à une période lointaine. Cette agglomération était la capitale du royaume Nungu, actuel région administrative de l'est au Burkina Faso. Il s'étendait jadis en partie au Togo, Bénin et Niger. En effet, les échanges de la période d'avant marché se faisaient par entente entre voisin ou habitant de la localité. L'ensemble des échanges étaient par troc du fait qu'il n'existait aucune monnaie d'échange et par entente sans aucun système pour les réglementer.

Par la suite, le marché central de Fada N'Gourma est né d'une famine sous le règne de TENITOUODIBA roi du Nungu, qui est le 6e successeur de DIABA LOMPO. Il a régné autour de 1395 à 1439 sur le royaume du Nungu. En effet, pour surmonter cette famine, l'idée de mettre en place un lieu d'échange pour faciliter les approvisionnements, a entrainé la mise en place d'un lieu de rencontre pour s'échanger. Ainsi, en fonction du besoin les populations venaient à ce lieu pour s'approvisionner par échange donc par troc. Par la suite ces échanges se faisaient avec les cauris comme monnaie d'échanges. Les gestionnaires du marché au plan coutumier sont les descendants de TENITOUODIBA, roi qui a été à l'origine du marché.

Le site actuel du marché central est le 4e, après plusieurs changements de site. En effet, le premier site nommé « dagninbouga » qui signifie en langue gourmantché « là où l'eau remonte du sol après s'être imbibé en excès ». Il était situé dans la partie Sud-Est de l'actuel secteur n° 7 de la ville. Le marché a été déplacé sur un second site appelé « au sansanbou » au côté Est du palais royal au secteur n°10. Le troisième site qui fut désigné est celui en face de chez le roi Hamtiouli dans l'actuel secteur n°9 de la ville et nommé « i douri » et en fin le quatrième qui est l'actuel site du marché central au secteur n°10 sur la route nationale n°4 et 18.

Les produits commercialisés sur ce marché ont évolué avec les besoins des populations et le passage régulier des caravanes surtout des Haoussa, comme Fada N'Gourma était un lieu de transit pour eux. Ainsi le commerce sur ce marché s'est amplifié dans les échanges avec l'extérieur du royaume. Cette fréquence de ces caravanes a contribué à ce que cette localité soit nommée en langue haoussa « Fada N'Gourma » ce qui signifie le quartier général des gourmantchés. Ce marché a joué un rôle dans les échanges commerciaux précoloniaux en Afrique de l'ouest et même après l'arrivée du colon jusqu'au lendemain des indépendances.

Aussi l'agglomération de Fada N'Gourma a vu progressivement le nombre de ces marchés augmenté. En 2013, la DSGU (Direction de la Statistique et de la Gestion Urbaine) en dénombrait 12 marchés dans cette agglomération urbaine au Burkina Faso, dont 2 construits (marché central et à bétail) et 10 informels. (DSGU, 2013. p. 41). Cet ensemble de marché est repartie sur l'étendue de la ville dans les quartiers, aux abords des routes et sur des espaces réservés pour le sport. La mairie de la ville quant à elle, dénombre 4 marchés dans la ville : le marché central, celui à bétail et ceux informel du secteur 3 et 11. Elle considère les autres comme des occupations d'espaces publics comme les abords de voies et des terrains réservés pour des intérêts publics.

Les marchés secondaires ou informels dans la ville de Fada N'Gourma sont nés comme naissent en général tous les marchés informels urbain. Cela commence par l'installation d'un ou deux vendeurs dans un quartier ou secteur qui est éloigné du centre commercial en vue de faciliter l'acquisition des produits de première nécessité. A partir de là, d'autre vendeurs viennent s'y installer et ainsi de suite cet espace devient un petit marché à vocation de réduire les distances d'avec le centre commercial urbain. En effet, le phénomène de multiplication des marchés est croissant avec l'étalement urbain, dans chaque nouveau quartier il nait un marché en général. Ce qui fait que la mairie de Fada N'Gourma a en projet la construction de plusieurs autres marchés dont les sites déjà définis dans la ville. Pour permettre une meilleure répartition spatiale des marchés dans la ville.

1.5. Fada N'Gourma et échanges commerciaux ouest africain

La position stratégique de Fada N'Gourma avec la Côte d'ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin, le Mali et le Nigéria par le Niger a été un facteur clé qui a permis à cette localité de faire partie des circuits d'échanges commerciaux ouest africain. À ce facteur s'ajoute celui de l'étendu du royaume avec les conquêtes qui avaient permis de l'élargir jusqu'au Mali en englobant l'actuel région du sahel au Burkina Faso. Ainsi les caravanes de commerçants des groupes Dioula et Haoussa traversaient régulièrement le royaume. En effet, dans les échanges commerciaux de l'Afrique de l'ouest, les Haoussa l'un des trois

groupes ethniques dominant du commerce précolonial ouest africain avait contribué à faire de Fada N'Gourma un important centre de transit de caravane ouest africain à cette période (J. KI-ZERBO, (1956) et J. KI-ZERBO et M. IZARD, 1999. p. 370).

Les colonisateurs sont arrivés trouver le marché déjà existant. Ils ont contribué à la diversification des produits vendus ou échangés. Ainsi, ce marché a connu la pénétration des produits occidentaux. Le protectorat des colonisateurs avait permis une stabilisation du marché, car les razzia s'étaient réduit avec l'érection de cette agglomération en cercle de commandement et l'implantation de militaire européens. Le renforcement des équipements de guère avaient permis une sécurisation des caravanes de commerçants. De cette évolution et dynamisation du commerce à Fada N'Gourma et de la fréquence des caravanes, le projet d'une construction du marché avec l'administration coloniale française a vu le jour après les indépendances, en janvier 1962.

1.6.Marché central et situation géographique en Afrique de l'ouest

Les échanges commerciaux de la période précoloniale et les réseaux qui en ont été construits en Afrique de l'ouest, Fada N'Gourma était un carrefour de transit. En effet, après la formation des blocs ou zones économiques actuelles en Afrique, certaines routes transnationales passent par Fada N'Gourma. L'exemple des corridors ouest africain de la CEDEAO (Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest) ou de l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest Africain) comme celle des ports de Lomé au Togo passant par Fada N'Gourma pour aller au Niger ; ou de Cotonou au Bénin passant par Fada N'Gourma pour le Mali ; etc. Plusieurs transactions commerciales de produits ou marchandises de l'Afrique de l'ouest entre le Niger, Nigéria, Bénin, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso et Sénégal transit par la ville de Fada N'Gourma. Ce rôle de lieu de transit dans cet ensemble économique demeure pour cette ville.

Cette position géographique stratégique a permis à la ville de Fada N'Gourma depuis longtemps de jouer un rôle de transit pour l'Afrique de l'ouest en matière d'échanges économiques ou commerciaux. Nous notons aussi que le marché à bétail de cette ville est un noyau marchand spécialisé dans les transactions de la filière viande qui attire des marchands de l'Afrique de l'ouest. Cela renforce la place et le rôle de cette ville dans l'économie ouest africain. Ce marché à bétail figure parmi les plus importants en Afrique de l'ouest en matière du commerce d'animaux. Les clients viennent majoritairement du Sénégal, de la Cote d'ivoire, du Ghana, du Togo, du Bénin, Niger, Nigéria, Mauritanie et bien d'autres pays. Ce sont les éleveurs dans la zone de Fada N'Gourma, surtout en milieu rural qui alimentent en bétail ce marché au profit de la région ouest africaine.

2. Discussions

2.1.Mise en place de la zone économique Ouest africaine

L'intégration créée par les échanges commerciaux à l'échelle locale et régional en Afrique de l'ouest avaient mise en place des bases économiques précoloniales. Elles régissaient le fonctionnement des échanges dans les espaces régionaux. Cependant, elles ont été par la suite impactées et reconstruites par l'apparition du nouveau phénomène économique du monde de cette époque qu'est la traite avec les européens à partir du début du XVème siècle. Ce phénomène de traite a demeuré jusqu'à la fin du XIXème siècle, début de la colonisation effective de l'Afrique de l'Ouest par les européens. En effet, ce phénomène a passé par plusieurs étapes. Entre 1571 et 1580, ce fut d'abord le commerce avec les portugais, qui a débouché sur la mise en place des premiers comptoirs européens sur le long de la côte ouest-africaine. Ce qui a engendré le début de la traite négrière. Ensuite, les hollandais ont relayé le commerce avec les portugais à partir de 1580 et y sont resté jusqu'en 1713. Les hollandais avaient au début du XVIIème siècle l'une des puissantes flottes du monde de l'époque. Ainsi, ces hollandais se sont constitués en compagnies à charte, pour l'exploitation de la côte africaine. Leurs activités portaient

exclusivement sur le commerce de la malaguette et de l'ivoire et pratiquaient la traite des esclaves subsidiairement.

En fin, les anglais et les français à partir du 18ème siècle, ont relayés les hollandais. En effet, les Anglais s'installèrent le long de la côte ouest-africaine où ils ont réussi à mettre en place de puissantes compagnies comme UNILEVER plus connue par sa filiale l'United African Company (UAC), constituée à partir des sociétés originaires de Bristol, Liverpool et Londres. Ainsi, les Anglais acquirent très tôt une supériorité commerciale par rapport aux autres Etats européens à partir de ces maisons aussi appelées « factories ». Cela leur permit d'occuper et de s'imposer dans les meilleures colonies dans la sous-région ouest africaine. Quant aux français, leur présence sur les côtes ouest africaines date de 1787. Eux, se sont enracinés qu'au XIXème siècle, en multipliant les missions d'explorations commerciales. Ils les organisèrent par leur Ministère de la Marine à partir de 1838. De ce fait, à partir des sociétés originaires de Bordeaux et de Marseille, les français installèrent plusieurs maisons commerciales le long de la côte ouest africaine. Ainsi, la zone d'influence des sociétés bordelaises s'étendait depuis la Mauritanie jusqu'à la Côte d'Ivoire (Maurel et Prom, Chavanel, Vezia, Peyrissac, Deves et Chaumet, Buhan et Teisseire, Soucail). Celles marseillaises (Régis, Renard et Fabre) prenaient la relève depuis la Côte d'Ivoire jusqu'au niveau du Cameroun. L'ensemble de ces sociétés françaises se sont réorganisées pour donner naissance à de nouvelles entreprises commerciales par la suite. De là, les plus importantes comme la SCOA et la Cie FAO métrèrent en place les conditions de la véritable colonisation de l'Afrique de l'Ouest par la France. (J.O. IGUE, 2016. p. 12).

Toutes ces mutations observées à ces époques en Afrique de l'ouest, grâce aux échanges commerciaux avec l'extérieur, dont les traits demeurent et toujours visibles ; sont liées à l'ouverture de cette zone géographique, aux activités de comptoir qui réorganisaient l'économique de l'Afrique de l'Ouest avec l'apparition de nouvelles logiques fondées exclusivement sur la traite ; traite négrière depuis l'apparition des portugais et traite des produits locaux par la suite. Cela entraina une mise en place des zones économiques.

La mise en place de zones économiques est apparue avec la prospérité des activités de traite. Ainsi fut rompu désormais avec la logique précoloniale fondée sur les atouts de la géographie dans les échanges commerciaux. Ils ne seront plus les facteurs déterminants de l'organisation de l'espace. En effet, l'organisation de chaque colonie était désormais en fonction des intérêts de sa puissance coloniale.

En Afrique de l'ouest, ces réaménagements économiques et politiques, introduisent fondamentalement deux différences qui engendrèrent des blocages dans les échanges régionaux. Les disparités de politiques d'aménagement du territoire et les différences de politiques monétaires, constituèrent les deux facteurs essentiels de ces blocages, donc du faible niveau des échanges régionaux. Ce cloisonnement entraine actuellement entre le Ghana et le Nigéria un taux des échanges commerciaux supérieurs à 75%. De même du côté des pays francophones à l'acception du Bénin et du Niger, le volume des échanges sont plus importants en particulier entre les pays sahéliens. Cependant, les différences de politiques économique et monétaire entre pays anglophones et francophones ont été la source du développement des échanges informels, qui est une solution des populations face au nouveau cloisonnement.

De façon générale, en Afrique de l'ouest les échanges internes ou commerce régional sont largement tributaire des flux informels qui structurent à leur manière l'espace régional. (J.O. IGUE, 1983 et 2016. p. 13). Les échanges commerciaux internes et externes, avec leurs influences sociales ont permis la naissance des marchés en vue de satisfaire des besoins sociaux, économiques et politiques.

2.2.Impact des échanges commerciaux sur Fada N'Gourma

Les échanges commerciaux en Afrique de l'ouest dans la période précoloniale et coloniale, ont considérablement influencé les sociétés qui y vivaient. L'échelle locale de Fada N'Gourma était une aire

géographique réduite donc tendait à l'homogénéité en termes de production et ressources ; les échanges avaient créé une mutation sociale très peu perceptible. Ils visaient plus la complémentarité et la sociabilité que les bénéfices ou une économie d'échelle. Cependant, à cette échelle les avantages liés aux échanges n'ont rien de comparable à ceux procurés par le commerce à longue distance ou sur un territoire plus vaste, comme l'Afrique de l'ouest, le continent africain ou l'ensemble du monde de l'époque.

Les mutations sociales causées par les échanges commerciaux à l'échelle régionale, continentale ou mondiale ont perduré malgré le temps et la modernisation. En effet, le commerce extérieur provoque l'intégration économique, ethnique, culturel, etc. Car ces échanges commerciaux ont sur le plan économique, une élimination des cloisonnements commerciaux imposés par les contraintes liées à la différence des territoires qui peuvent être douanières et monétaires. Ces échanges permettaient que la région ouest africaine soit irriguée en divers produits provenant de différents territoires. (J.O. IGUE, 1983 et 2016. p. 10 et 11).

L'intégration créée par les échanges commerciaux à l'échelle locale et régional en Afrique de l'ouest avaient mise en place des bases économiques précoloniales. Elles régissaient le fonctionnement des échanges dans les espaces régionaux. Toutes ces mutations observées à ces époques en Afrique de l'ouest, grâce aux échanges commerciaux avec l'extérieur, dont les trais demeurent et toujours visibles ; sont liées à l'ouverture de zone géographique à ces activités de comptoir.

2.3.Approvisionnement de Fada N'Gourma en Afrique de l'ouest

Les lieux d'approvisionnements des marchands du marché central vont au-delà des limites territoriales du Burkina Faso. En effet, plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest sont des directions privilégiées d'approvisionnement. Les destinations favorites sont les pays voisins ou limitrophes. Le Togo est en premier avec 17,89% des commerçants déclarant y faire des approvisionnements et principalement les 13,82% à Sinkansé, une ville à cheval entre le Burkina et le Togo ; 4,07% au Niger ; 2,44% au Nigéria ; 0,81% au Bénin.

Les produits industriels comme principalement les motos, les pièces détachées des moyens de déplacement, les pagnes et habillements, les meubles de maisons, les intrants pour certains producteurs, les produits agroalimentaires, etc. sont les plus acheminés sur le marché central de Fada N'Gourma. Ce marché central en retour diffuse ses produits sur l'aire qu'il influence et est également le siège des services qui rayonnent plus ou moins sur les zones rurales (S. GOLANE, 2006. p. 58).

Le continent africain n'est pas le seul lieu d'approvisionnement des marchands du marché central de Fada N'Gourma. En réalité une faible proportion de ces commerçants va en Asie principalement pour importer des produits et les revendre sur ce marché. Ainsi, 0,81% des commerçants vont à Dubaï et aussi 0,81% en Chine pour faire des importations. Ce qui signifie que 1,6% des marchands vont en Asie pour chercher des produits à revendre. Ce sont essentiellement les produits électroménagers, vestimentaires, cosmétiques, etc. Pour ce qui est de l'Europe et de l'Amérique, les commerçants n'y vont pas, mais quelques-uns font de petites commandes occasionnellement pour certains clients de vestimentaires, de téléphones ou autres technologies. Ce type d'approvisionnement est rare, cela à cause des risques qui en sont liés.

2.4.Circuits de commercialisation de Fada N'Gourma

La commercialisation des produits du marché central de Fada N'Gourma dessine un circuit par lequel les approvisionnements et les écoulements sont faits. De la première vente d'un produit par son producteur, jusqu'à la dernière vente du produit en l'état aux consommateurs finaux, le produit peut suivre différents trajets pour atteindre les consommateurs. Chaque trajet parcouru par le produit,

constitue un circuit de commercialisation, ou une chaine de commercialisation. En fonction du type de produits le circuit de commercialisation peut varier, mais en général nous avons le circuit de commercialisation des produits locaux et celui des produits manufacturiers ou importés.

Les circuits de commercialisations des produits locaux, en général concerne les produits forestiers non ligneux et ceux issues de l'agriculture sous pluie ou des produits maraichers. Ce circuit permet d'identifier les principaux acteurs qui le font exister, mais cela peut varier d'un marché à un autre en fonction de sa vocation ou de sa position géographique. Pour le marché central de Fada N'Gourma ce circuit à deux ramifications selon que ce sont des produits maraichers ou d'agriculture sous pluie. Dans ce circuit chaque élément joue un rôle bien défini qui permet au circuit de fonctionner. Quant aux circuits de commercialisation des produits manufacturiers, cette chaine concerne principalement les produits de la transformation et manufacturiers. Ces circuits existent à l'échelle national, comme à l'international. En effet, au plan national ces circuits permettent la distribution de produits industriels et de transformation comme ceux de l'artisanat, de l'élevage, du miel, etc. à l'international, ces mêmes produits sont exportés en plus du coton. L'ensemble des ces circuits de commercialisation permettent la dynamique continue des échanges commerciaux avec la ville de Fada N'Gourma.

2.5. Flux de marchandises de la ville de Fada N'Gourma

Les flux de marchandises varient en fonction du type de route, selon qu'on se trouve sur un corridor international ou route national, départemental ou sur les pistes rurales. Cela s'expliquerait au fait que les routes nationales offrent plus d'accessibilité à d'autres grandes localités ou pays par rapport aux pistes rurales. (D. ILBOUDO, 2012. p. 18). On distingue de façon générale deux types de flux en lien avec le marché central de Fada N'Gourma : les flux de courtes distances et les flux de longues distances. Les flux de courtes distances correspondent à l'aire d'attraction des villages environnants du marché central de Fada N'Gourma. Ces flux jouent un rôle important dans l'approvisionnement de ce marché en produits locaux (forestiers, céréales, légumes, produits d'élevages, etc.). Dans ces flux, on note une prédominance des motocyclettes et des motos tricycles dans le transport des marchandises et les pistes rurales restent les voies de communication les plus utilisées pour ce type de flux de marchandises.

Quant aux flux de longues distances, ils sont ceux qui dépassent le cadre communal. Ils sont permanents et avec un volume de marchandises très important. Ces flux concernent majoritairement les marchandises issues de la manufacture agro-alimentaire, vestimentaire, cosmétiques, de pièces détachées et de motocyclettes, etc. Les flux de longues distances pour le marché central de Fada N'Gourma sont portés vers les agglomérations de Ouagadougou, de Bobo Dioulasso et de Pouytenga en majorité pour le Burkina Faso. Ceux de portés vers l'international sont le Togo, le Niger, le Nigéria et le Bénin en ce qui concerne le continent africain. Dubaï et la Chine pour les flux hors Afrique. De même, ces flux de longues distances jouent un rôle très important dans l'approvisionnement du marché central de Fada N'Gourma en produits manufacturés et la distribution des produits locaux dans d'autres agglomération ou à l'international. Le transport des marchandises s'effectue essentiellement par des camions qui empruntent généralement la route nationale n°4, 18 et 19.

Le système de commercialisation s'organise à partir de deux réseaux routiers : le réseau primaire, secondaire et tertiaire. Les voies les plus importantes dans le réseau primaire sont les routes nationales n°4, 18 et 19. En effet, elle traverse la ville de Fada N'Gourma, reliant cette localité à Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, pouytenga, Sinkancé et des pays comme la cote d'ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin et le Niger. En effet, les véhicules de transport de marchandises ou des personnes empruntent ces voies pour les acheminements de produits de tous genres. Ainsi, ces routes nationales sont les principaux canaux de ravitaillement surtout en produits manufacturiers, facilitant les échanges du marché central et à bétail avec le reste du monde pour les échanges commerciaux.

En plus des routes nationales, il y'a les route régionales et départementales qui facilitent la déserte dans la province et dans la région. Ces routes sont les relais des routes nationales, donc renforcent le réseau routier. Elles permettent l'acheminement des produits locaux vers le marché central et à bétail de Fada N'Gourma. Quant aux pistes rurales elles relient les différents villages de la commune aux routes nationales n°4, 18 et 19, ainsi qu'aux routes régionales et départementales. Certaines pistes relient le marché central et à bétail de Fada N'Gourma aux petits marchés de la commune.

2.6. Poumon de l'économie urbaine

Les équipements marchands dans la ville de Fada N'Gourma sont perçus comme le poumon de l'économie urbaine. L'ensemble des acteurs à l'échelle de la ville trouvent que ce sont des ressources stratégiques au nombre des potentialités que possède cette agglomération. On retrouve également une telle perception au niveau de l'exécutif communal et de l'administration municipale et régionale. En effet, les ressources générées par les équipements marchands sont en général les seules sources gérées en directe par les collectivités urbaines. Pour le marché central de la ville, 75% des recettes nettes d'exploitation sont reversés au FADEC (Fond d'Appui au Développement Communal) et 25% directement dans la caisse de la mairie. Ainsi, le recours à ces équipements comme ressource s'inscrit dans la nécessité pour la ville de produire des ressources à réinjecter dans les services sociocommunautaires et socioéconomiques. Ce qui a engendré la réalisation de ce marché central et celui à bétail, en vue de stimuler l'économie local.

En outre, le marché central est l'un des principaux services urbains de la ville. Il a une place économique remarquable et est un point focal des flux économiques et humains. Il irrigue l'ensemble de la ville avec des flux économiques qui influence sa dynamique ; ainsi il joue un rôle important dans la vie de cette agglomération. Cette dynamique urbaine est un puissant facteur qui influe sur la croissance économique, le développement économique et la structuration de l'espace communal. Ce marché par sa fonction et rôle, constitue un centre d'attraction qui attire et concentrent la population et les activités économiques de la ville. Il est le lieu où s'offrent des opportunités ; son bon fonctionnement permet de générer la croissance et de multiplier les opportunités économiques de la population.

À l'échelle de la ville de Fada N'Gourma, l'accès des populations au marché central et à bétail est de première importance pour le développement économique et social. En effet, les populations dépendent en majorité des marchés pour vendre leurs produits et leur travail, pour s'approvisionner en toutes sortes de produits (alimentaires et manufacturés), pour financer leurs investissements par les revenus qu'ils y gagnent, et pour s'assurer contre certains risques. Ainsi, ces marchés par les opportunités qu'ils offrent, permet l'épanouissement économique des populations, l'autonomie financière des femmes et des populations n'ayant pas accès aux emplois formels. Ces marchés urbains, en fournissant une occupation lucrative à cette population citadine, leurs permettent d'en tirer des revenus substantiels pour elle-même et leurs familles. Ses retombées économiques sont utilisées pour faire des investissements et satisfaire les différents besoins sociaux de base.

D'autre part, ce marché joue un rôle d'amortisseur de crises économiques que les populations travers souvent. Car participe à réduire le chômage, en fournissant des emplois. Le secteur informel du marché central de Fada N'Gourma absorbe la main d'œuvre urbaine et à l'origine de nouveaux emplois.

Conclusion

La ville de Fada N'Gourma a joué un rôle de lieu de transit dans les échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest de la période précoloniale, coloniale et post coloniale. La période précoloniale était dominée par les activités commerciales d'échanges internes et par la suite s'est mis en place le commerce de longue distance. La mobilité de ces commerçants se faisait à pied et l'utilisation de cheval, de mulet, de dromadaire et d'âne.

Les échanges commerciaux interne et externe de la période précoloniale ont permis la naissance de nombreux marchés en Afrique de l'ouest. Ce fut le plus important impact des activités économiques de cette époque. Ils ont également permis d'amplifier les échanges commerciaux avec la ville de Fada N'Gourma et de dynamiser les circuits commerciaux dont elle faisait partie. Ainsi, les produits commercialisés sur le marché de cette ville ont évolué avec les besoins des populations et le passage régulier des caravanes surtout des Haoussa, comme Fada N'Gourma était un lieu de transit pour eux.

Bibliographie

BINGER. L, 1970 : Transactions, objets de commerce monnaies des contrées d'entre le Niger et la Côte d'Ivoire, Economie ouest-africaine (BCEAO), 179.

Commune de Fada N'Gourma, 2015 : Plan Communal de Développement. 200P

DEVISSE. J, 1972, « Les routes de commerce et d'échanges en Afrique occidentale en relation avec la Médirerranée : un essai sur le commerce africain médiéval du XIè au XVè siècle », *Revue d'histoire économique et sociale*, vol. 1 n°X, p. 43-73.

DSGU (Direction de la Statistique et de la Gestion Urbaine), 2013 : Statistiques des villes du Burkina Faso. 74 pages.

GOLANE S M., 2006. Les équipements marchands dans la ville de Ouagadougou : cas du marché Sankariaré. Mémoire de maitrise de géographie, université de Ouagadougou, 88 pages.

IGUE, O. J. 1983, « L'officiel, le parallèle et le clandestin. Commerce et intégration régionale en Afrique de l'Ouest ». *Revue politique africaine* n°9. Paris, Editions Karthala - pp 29-51.

IGUE, O. J. (2008) : Les villes précoloniales d'Afrique noire. Paris – Editions Karthala.

IGUE. J.O, 2016, « Les échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest de la période précoloniale à la colonisation, de l'intégration à la désintégration du marché » ; 14pages. https://ferdi.fr/rails/active_storage/blobs/eyJfcmFpbHMiOnsibWVzc2FnZSI6IkJBaHBBdVlLIiwiZXhwIjpudWxsLCJwdXIiOiJibG9iX2lkIn19812ec95be047525442ae41e164d34b45ed5b8b78/presentation_igue_pleniere_commerce_-_colloque_uemoa_ferdi.pdf. Consulté le 22/04/2020 à 5h51

ILBOUDO D., 2012. Le marché de Kokologho : influences et impacts socio-économiques. Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Ouagadougou, 84 pages.

INSD-Est, 1996-2006 : annuaire statistique de la région de l'EST du Burkina Faso. 208 pages.

INSD-Est, 2017 : annuaire statistique de la région de l'EST du Burkina Faso. 199 pages.

IROKO. F.A, 1988 ; IROKO : Les cauris en Afrique Occidentale du XVè au XXè siècle. Thèse, Paris, 980p.

KI-ZERBO. J et IZARD. M 1999, « Histoire générale de l'Afrique : Afrique du XVI au XVIIIe siècle : du Niger à la Volta ». *In UNESCO Chapitre 12*, pages 369-410. (1200 pages). UNESCO

KI-ZERBO. J, 1956 : L'économie de traite en Afrique noire, ou le pillage organisé. Paris, Présence africaine.

RIVALLAIN. J, 1994 : Echanges et pratiques monétaires en Afrique du XVè au XIXè siècles à travers les récits de voyageurs. Lyon, Musée de l'imprimerie de la Banque.